

Cercles des Naturalistes de Belgique®

association sans but lucratif

Belgique - Belgie
P.P. - P.B.
5600 Philippeville 1
6/13

REVUE

Périodique trimestriel
n° 3/2007 - 3^e trimestre
Bureau de dépôt : 5600 Philippeville 1



Cercles des Naturalistes de Belgique®

Association sans but lucratif

Société fondée en 1957

Service général d'éducation permanente

pour l'étude de la nature, sa conservation, la protection de l'environnement et la promotion d'un tourisme intégré, agréée par le Ministère de la Communauté française, le Ministère de la Région wallonne, l'Entente Nationale pour la Protection de la Nature, les Affaires Culturelles de la province de Hainaut et les Cercles des Jeunes Naturalistes Canadiens.

Siège social

Centre de Recherche et d'Éducation pour la Conservation de la Nature

Centre Marie-Victorin (associé à l'Université de Gembloux)

rue des Écoles 21 - BE 5670 Vierves-sur-Viroin (Viroinval)

☎ 060 39 98 78 - télécopie : 060 39 94 36. courriel : CNBCMV@skynet.be

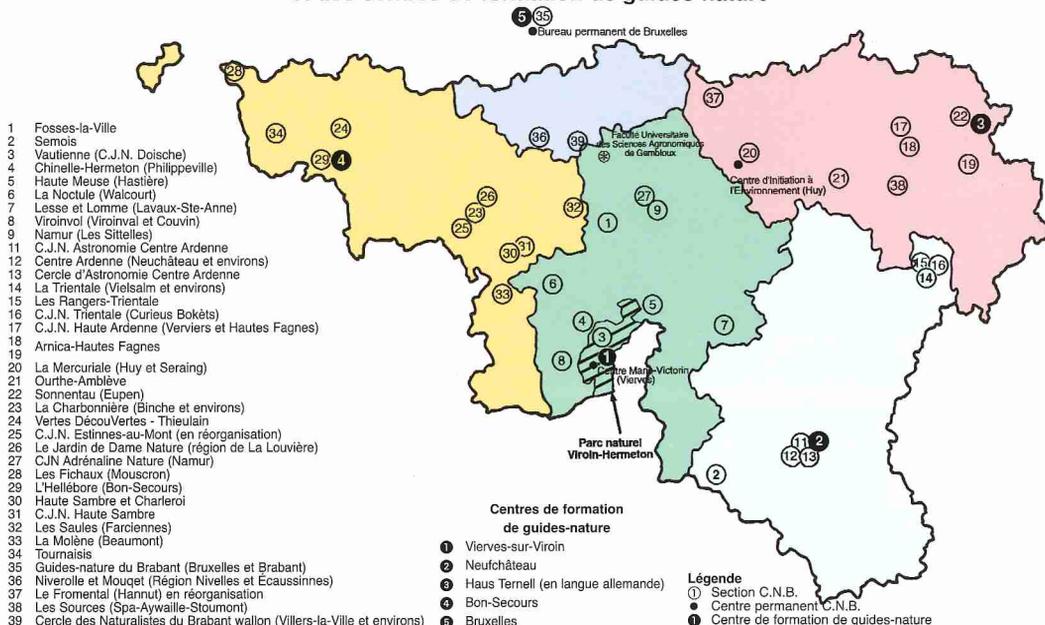
Site Internet : <http://www.cercles-naturalistes.be>.

Gîte pour l'Environnement (ancienne gare de Vierves) : 060 39 11 80.

Direction et correspondance

Léon Woué, Centre Marie-Victorin – Vierves-sur-Viroin (060 31 13 83 de 8 à 9 heures)
cnbginkgo@skynet.be

Localisation des sections des Cercles des Naturalistes de Belgique et des centres de formation de guides-nature



Comment s'abonner ?

Pour recevoir la revue « L'Érable » (4 numéros par an) et, de ce fait, être membre des Cercles des Naturalistes de Belgique, il vous suffit de verser la somme minimum de

5 € : étudiant

8 € : adulte

13 € : famille (une seule revue L'Érable pour toute la famille ; indiquer les prénoms)

248 € : membre à vie

au compte 001-3004862-72 des Cercles des Naturalistes de Belgique, rue des Écoles 21 à Vierves-sur-Viroin. **Les dons de 30 € minimum bénéficient de l'exonération fiscale. Les reçus seront envoyés en fin d'année.**

Reste du monde

Étudiants : 9 € – Adultes : 12 € – Famille : 17 € (une seule revue L'Érable pour toute la famille ; indiquer les prénoms). Paiement par carte VISA en nous communiquant le numéro de la carte (avec les 3 chiffres contrôle figurant au verso de votre carte), la date d'expiration et les nom et prénom du titulaire de la carte. Pour la France uniquement, il est toujours possible de nous envoyer un chèque en €.

Protection de la vie privée : le membre qui paie sa cotisation accepte implicitement que nous détenions ses données à caractère personnel, en vue de pouvoir les insérer dans notre fichier des membres. Nous mettons tout en œuvre pour respecter au mieux la protection de la vie privée (directive 95/46/UE). Les données ne sont pas utilisées dans un but commercial et ne sont pas revendues. Le membre a le droit de consulter les données en notre possession et

L'ÉRABLE

BULLETIN TRIMESTRIEL D'INFORMATION

31^e année

2007

n° 3

Sommaire

Les articles publiés dans L'Érable n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Sommaire	p. 1
Géologie et géomorphologie de la région Ourthe-Amblève : formation et évolution du paysage à Comblain-au-Pont et environs, par B. de Seille	p. 2
Encart détachable :	p. 9
Les pages du jeune naturaliste	
Nos autres petits cuirassés à 6 pattes (suite), par S. Renson	
De fils d'araignée en aiguille ? cela va de soie !, par R. Delfosse	p. 15
La nature, 50 ans de passion, par O. Baltus	p. 17
Programme d'activités 4 ^e trimestre 2007.....	p. 21
Activités du Centre d'Écologie Appliquée du Hainaut	p. 29
Leçons de nature 2007 (2 ^e partie).....	p. 30
Festival belge d'Art animalier. Culture Nature 2007.....	p. 31
Dans les sections	p. 32

Samedi 22 et dimanche 23 septembre

Exposition «Champignons des bois» à Vierves-sur-Viroin

Voir page 3 de couverture

Couverture : *Coprinus micaceus* (photo B. Clesse).

Mise en page : Ph. Meurant (Centre Marie-Victorin).

Éditeur responsable : Léon Woué, rue des Écoles 21 - 5670 Vierves-sur-Viroin.

Dépôt légal : D/2007/3152/3
ISSN 0773 - 9400

Bureau de dépôt : 5600 PHILIPPEVILLE

Ce travail a été publié avec l'aide du Ministère de la Région wallonne/Division de l'Emploi et de la Formation, avec le soutien du Ministère de la Région wallonne/Direction Générale des Ressources Naturelles et de l'Environnement et du Ministère de la Communauté française, Direction générale de la culture, Service général de la jeunesse et de l'éducation permanente.



membre de l'Union des Éditeurs
de la Presse Périodique

Imprimé sur papier non blanchi au chlore

Géologie et géomorphologie de la région Ourthe-Ambève : formation et évolution du paysage à Comblain-au-Pont et environs

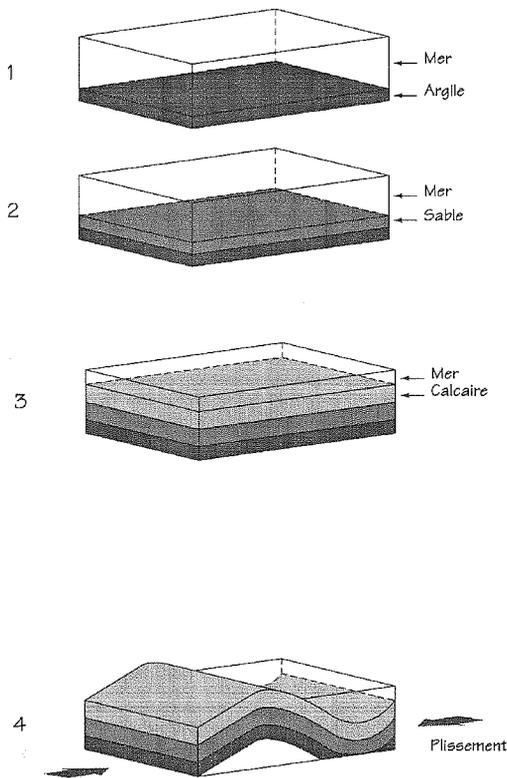
par Benoît de SEILLE*

Nous vous invitons à découvrir l'histoire géologique et l'étude géomorphologique de la région Ourthe-Ambève et de réaliser une excursion personnelle au sein des remarquables paysages de Comblain-au-Pont et environs.

Formation du paysage

Du point de vue de la géomorphologie, la région Ourthe-Ambève s'inscrit à l'extrémité orientale du plateau du Condroz, qui est caractérisé par une succession de crêtes allongées (ou tiges) et de profondes dépressions (ou chavées) généralement occupées par les cours d'eau. Le Condroz est bordé au nord par une bande schisto-gréseuse appelée Marlagne ou Ardenne condrusienne, au sud par la dépression schisteuse de Fagne-Famenne et à l'est sud-est par les hauts plateaux de l'Ardenne.

L'histoire géologique de l'Ourthe-Ambève est donc intimement liée à celle du Condroz et les processus qui ont donné lieu à la formation de leurs paysages sont ainsi partagés (fig. 1) :



Au début de l'ère primaire, la Wallonie (et par conséquent l'Ourthe-Ambève) était entièrement recouverte par la mer.

Au Dévonien supérieur (-340 millions d'années), des dépôts d'argile puis de sable, amenés notamment par les phénomènes de transgression, l'effet éolien et l'érosion des massifs montagneux antérieurs, se forment sur les fonds marins. (1 et 2)

Au début du Carbonifère (-330 millions d'années), l'argile et le sable cessent de parvenir en Ourthe-Ambève. Dans l'eau de mer claire et pure croissent alors de nombreux organismes (coquillages, mollusques marins, lys de mer, coraux...) qui accumulent au fond de la mer leurs coquilles et squelettes calcaires, ultérieurement transformés par compactage en une couche de craie. (3)

Déposés sous forme de roches meubles, l'argile, le sable et la craie se sédimentent et durcissent petit à petit (par les mécanismes de fusion partielle puis de cimentation) pour donner des roches dites cohérentes, respectivement le schiste, le grès et le calcaire. Dans certains cas, ces roches pourront encore évoluer vers l'état de roches métamorphiques par les mécanismes de fusion totale puis de recristallisation.

À la fin du Carbonifère, un phénomène de poussée géologique, le plissement hercynien, va déformer les couches de roches (qui jusque-là étaient horizontales) et les faire émerger pour donner au paysage un aspect ondulé [succession de plis anticlinaux (vers le haut) et de plis synclinaux (vers le bas)]. (4)

* CNB - Section Ourthe-Ambève.

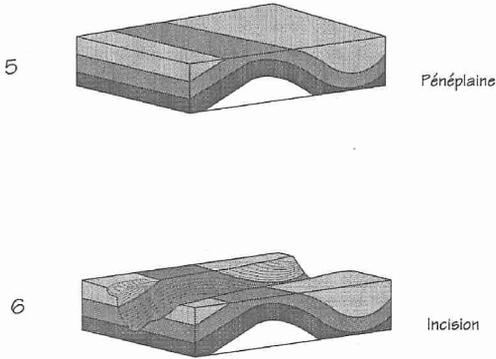


Fig. 1. D'après C. Ek, *Guide géologique de Comblain-au Pont*.

À la fin du Primaire et au début du Secondaire, la mer s'est retirée et les couches de roches sont attaquées par l'érosion. Les sommets sont rabotés et les dépressions sont petit à petit comblées par les dépôts de matériaux : c'est la pénéplanation, qui rend alors au paysage un aspect plat. Sur les anticlinaux, où l'érosion est la plus forte, la couche de calcaire a disparu et le grès du Famennien affleure, alors que les calcaires du Viséen et du Tournaisien restent bien présents dans les synclinaux. (5)

Au Tertiaire, les cours d'eau apparaissent et commencent à creuser leur lit majeur, généralement dans les dépressions calcaires (synclinaux). À Comblain-au-Pont, l'Amblève creuse son lit dans le synclinal du même nom alors que l'Ourthe creuse simultanément le sien par incision perpendiculairement aux synclinaux calcaires et aux anticlinaux schisto-gréseux qui se succèdent (6)

Les nombreux affleurements rocheux visibles dans les deux vallées attestent encore de la fabuleuse histoire géologique de l'Ourthe-Ambève, que nous venons de retracer : falaises et rochers calcaires ou dolomitiques au niveau des synclinaux de Chanxhe et de Comblain-au-Pont par exemple et massifs de grès ou de schiste au niveau des anticlinaux de Fraiture et de Comblain-la-Tour par exemple. À noter que les roches citées peuvent s'agglomérer pour former le calcschiste (calcaire et schiste) ou les psammites (grès et schiste).

Sur la carte géologique de la région (fig. 2), on peut nettement distinguer les formations calcaires (synclinaux du Viséen et du Tournaisien) des formations de grès et/ou de schiste (anticlinaux du Famennien). Les carrières de petit granit (calcaire) et de grès, nombreuses en Ourthe-Ambève, y sont également reprises, marquant la volonté de l'homme d'exploiter les richesses naturelles à des fins économiques, en ce compris celles du sous-sol (roches), de bonne qualité à Sprimont et Comblain-au-Pont.

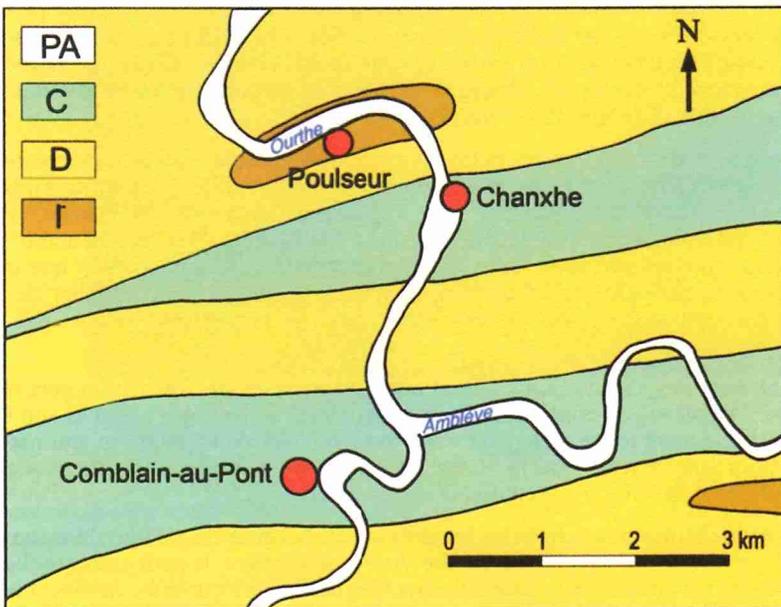


Fig. 2 : carte géologique schématique du Condroz oriental, d'après la carte géologique de Belgique, 1908.

Extrait du livret-guide *La Grotte et l'Abîme de Comblain-au Pont*, par C. Ek et J. Godissart, 2007.

Légende

- PA : plaine alluviale
- C : calcaire carbonifère
- D : grès de l'Ourthe, Dévonien
- I : formations inférieures au grès de l'Ourthe

L'excursion : explications

Au départ de l'ancienne gare de Comblain-au-Pont, nous empruntons le sentier qui grimpe en lacets vers le haut de la colline et nous emmène au sommet du **massif des Tartines**. Aujourd'hui érigées en réserve naturelle domaniale, les Tartines sont des « tranches » de calcaire qui ont résisté à l'érosion par les eaux de l'Ourthe lors du creusement de son lit, alors que les bancs intermédiaires, moins résistants (dureté moindre), ont été désagrégés dans l'érosion des versants et dégagés par celle de la rivière (photo 1).



Photo 1 : massif des Tartines.

Nous rencontrons ici une première roche, qui sera bien présente tout au long de notre parcours : le calcaire (CaCO_3). De couleur grise à blanche, le calcaire est une roche basique qui provient des coquilles et des squelettes calcaires d'animaux marins. Selon la réaction acide-base, un dégagement de CO_2 se produit lorsqu'un acide est versé sur cette roche. Dans les étages du Viséen et du Tournaisien (rencontrés ici), les bancs de calcaire renferment un certain nombre de fossiles : *Productus giganteus*, *Lithostrotion*, *Caninia*, *Zaphrentis*...

Sur ces terrains calcaires se développent des pelouses calcicoles xériques (sèches) ou mésophiles (mi-sèches), qui comprennent nombre d'espèces végétales thermophiles et parfois rares (*Biscutella laevigata*, *Sesleria caerulea*, *Festuca pallens*, *Orchis mascula*, *Arabis hirsuta*...). Souvent, ces formations végétales évoluent spontanément vers la forêt et une intervention anthropique (gestion) est nécessaire pour les maintenir, ainsi que leur grande biodiversité. À noter que la présence d'une flore abondante et variée attire nombre d'espèces animales, en particulier des insectes (lépidoptères diurnes, coléoptères, orthoptères...) mais aussi de nombreuses espèces d'oiseaux, de reptiles et de petits mammifères.

Les affleurements calcaires des Tartines nous offrent enfin un point de vue intéressant vers le confluent de l'Ourthe et de l'Amblève : en effet, les flots de la deuxième rivière, qui prend sa source dans les Cantons de l'Est, viennent ici se mêler aux eaux torrentueuses de la première, qui naît dans le massif Ardennais pour aller se jeter dans la Meuse à Liège. Comblain tirerait d'ailleurs son nom du mot latin « *confluentes* », qui signifie « confluent » (photo 2).

Nous poursuivons notre chemin pour atteindre les prairies en bordure du village d'**Oneux**, d'où nous pouvons apercevoir la carrière de la **Belle-Roche**. Autrefois carrière de petit granit (belle pierre calcaire), la Belle-Roche est aujourd'hui un site d'extraction de calcaire concassé destiné à la fabrication de routes et autoroutes notamment.



Photo 2 : confluent Ourthe-Ambève (photo B. de Seille).

Situé en bordure nord du synclinal calcaire de Comblain-au-Pont, en contrebas du village de Fraiture (érigé sur le tige d'un anticlinal gréseux du Famennien, en face de nous), le site de la Belle-Roche a fait l'objet, en 1980, d'une découverte importante : un gisement archéologique et paléontologique daté de 500 000 ans (paléolithique inférieur) et recelant un grand nombre d'ossements fossilisés d'animaux (Ours de Deninger, Panthère de Gombaszög, Cheval de Mosbach, Lion des Cavernes...) et quelques outils de silex taillé (attribués à *Homo erectus* ou *Homo heidelbergensis*). Les riverains et les paléontologues, constitués en asbl (Belle-Roche 500 000), souhaitent la protection et le développement scientifique, culturel et touristique de la grotte préhistorique. (photo 3)

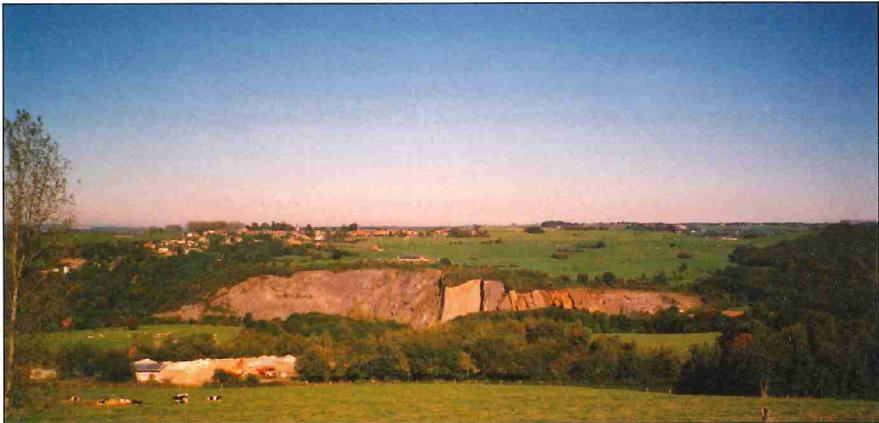


Photo 3 : La carrière de la Belle-Roche, l'anticlinal et le village de Fraiture (photo : B. de Seille).

Nous entrons maintenant à droite dans le bois et nous longeons la crête par un sentier forestier qui se révèle parfois glissant (pente) avant de déboucher sur un promontoire : c'est le point de vue de la Hé Leruth. Classée elle aussi, la **Hé Leruth** est un massif de calcaire situé dans le prolongement des Tartines et est caractérisée par un versant abrupt recouvert par la forêt.

Dégagé par la commune, ce point de vue nous offre un panorama sur Comblain-au-Pont, dont les maisons sont bâties en fond de vallée le long d'un large méandre de l'Ourthe. Bordant le

méandre, une falaise calcaire de couleur claire, abritant de nombreuses espèces d'oiseaux, témoigne encore du processus – particulier ici – du creusement de son lit par l'Ourthe : en effet, le « mur rocheux » qui s'élève devant nous est en effet une ancienne paroi de grotte, dont la voûte et l'autre pan se sont effondrés par érosion progressive due aux eaux de la rivière. Les études réalisées semblent montrer que la grotte existait avant le passage de l'Ourthe et que cette dernière serait en conséquence « tombée en dedans » par dissolution des roches voisines avant d'en éroder les contours.

Nous quittons maintenant le paysage de la Hé Leruth pour poursuivre vers le sud le sentier forestier. Nous entrons bientôt dans une pâture par un tourniquet, pré qu'il nous faut traverser en longeant la crête avant de retrouver, un petit kilomètre plus loin, un nouveau tourniquet qui donne accès sur un raide sentier forestier. Nous descendons maintenant à travers bois pour rejoindre le chemin et le point de vue du **Thiers Pirard**.

Munie d'une table d'orientation et de bancs, l'esplanade du Thiers Pirard nous offre un panorama sur Comblain-au-Pont à 270° (seul l'est nous est peu accessible).

Face à nous, le centre de la localité de Comblain avec l'église, la commune, le musée... et la tour Saint-Martin, vestige d'un ancien château fort, qui domine le village depuis son promontoire. En arrière-plan, les massifs dolomitiques de la réserve naturelle des Roches Noires (dont nous parlerons plus tard) ferment le paysage.

Du point de vue de la géomorphologie, le Thiers Pirard est intéressant à plus d'un titre : en effet, nous nous trouvons face à un ancien méandre de l'Ourthe, aujourd'hui recoupé, qui est encore inscrit dans le paysage. Il faut imaginer la rivière lorsqu'elle coulait 60 mètres plus haut qu'actuellement (il y a 500 000 ans environ) : beaucoup moins paisible qu'aujourd'hui (elle occupait alors son lit majeur), le cours de l'Ourthe, en provenance du sud, passait derrière la banque par la placette puis la ruelle, venait au-devant de l'église avant de contourner par le nord le parc Saint-Martin et de venir lécher les Roches Noires (dans les pâtures) pour ensuite revenir vers son lit actuel par l'est du promontoire (par la rue des Roches – maison blanche) et son prolongement (photo 4).

Situées aujourd'hui à une altitude de 150 mètres, les prairies sises autour du parc Saint-Martin, abandonnées par l'Ourthe suite au recoupement de son méandre (processus d'érosion naturelle), sont le témoignage le plus marquant de l'ancien cours de l'Ourthe : elles constituent ce que l'on appelle une terrasse fluviatile, c'est-à-dire une forme de relief composée d'alluvions et de galets de rivière (un simple sondage du sol à l'aide d'une tarière permet de mettre cette couche particulière en évidence).

À noter que les terrasses fluviatiles se retrouvent à plusieurs endroits de la vallée de l'Ourthe mais aussi sur le cours de l'Amblève (à la Belle-Roche par exemple). Les terrasses fluviatiles des deux rivières se sont formées à la même époque et se trouvent à une altitude similaire (± 150 m).

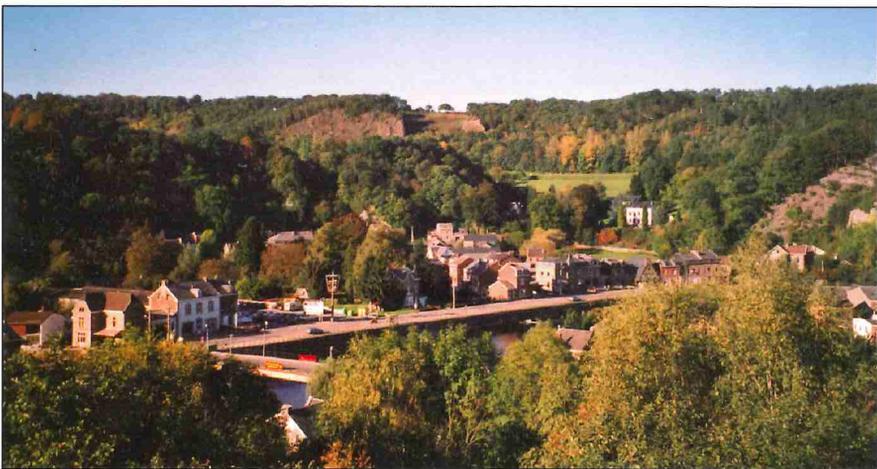


Photo 4 : l'ancien méandre de l'Ourthe et les Roches Noires (photo : B. de Seille).

D'autre part, le Thiers Pirard offre un point de vue vers l'anticlinal schisto-gréseux du Famennien situé au sud (escalader le rocher pour atteindre la croix en bois), en direction de Comblain-la-Tour. Ces deux types de roches (grès et schiste) le caractérisent et nombreux sont leurs affleurements : devant nous, en arrière-plan, une ancienne carrière de grès (elle produisait des pavés de rue) ; plus au sud, à Comblain-la-Tour, on trouve de nombreuses formations schisteuses (sur les talus et à flanc de colline). Les roches comportant ces deux composants sont appelées psammites du Famennien (courantes ici).

Afin de ne pas rendre l'excursion trop longue, nous n'irons pas jusqu'à ces formations rocheuses du Dévonien supérieur mais nous allons néanmoins analyser ces deux roches à l'aide d'échantillons :

- Le grès (SiO_2) : roche de couleur brune à jaune caractérisée par un aspect de papier verré (éclat des nombreux grains de sable agglomérés et cimentés). Ces roches possèdent souvent deux faces plates, dues aux séparations nettes entre les couches et à la structure de la silice. Le grès ne réagit pas au test par l'acide.
- Le schiste ($\text{SiO}_2\text{-Al}_2\text{O}_3$) : roche de couleur noire à gris foncé sans brillance, douce au toucher, se présentant sous la forme de fines plaquettes très friables, à deux faces planes ou presque. Le schiste ne réagit pas au test par l'acide.

À noter que ces deux roches peuvent prendre une teinte rouge à violacée lorsque l'oxyde de fer est présent en grande quantité dans les massifs (ex. : schiste rouge de Deigné). Enfin, lorsqu'elles sont à l'état peu métamorphisé, ces roches sédimentaires renferment également de nombreux fossiles : Spirifer, Conodontes, Holoptychus...

Amorçons maintenant la descente par le large chemin empierré puis la route pour rejoindre le pont sur l'Ourthe. Il nous faut franchir ce pont et traverser la route de la vallée (Liège-Hamoir) pour atteindre le centre de Comblain-au-Pont (la place Leblanc), qui regroupe l'Administration Communale, le musée Ourthe-Ambève, l'église et de nombreux commerces. Entamons enfin la montée sur l'autre versant en empruntant le sentier touristique récemment aménagé par la commune pour gagner le parc et la **tour Saint-Martin**.

Le surplomb de l'esplanade de la Tour Saint-Martin, entouré de l'enceinte (restaurée), vestige du château disparu, et qui abrita l'ancien cimetière de la localité, nous offre un point de vue vers la place que nous venons de quitter. Du point de vue de la géologie, nous avons surtout vue vers le massif des Tartines (à l'arrière-plan), point de départ de notre excursion, et, vers le sud, sur l'ancienne carrière de grès de Comblain-la-Tour. Nous nous trouvons donc non loin de la limite méridionale du synclinal calcaire de Comblain-au-Pont.

Quittons le parc Saint-Martin par le nord pour rejoindre les pâtures qui occupent aujourd'hui l'ancien méandre de l'Ourthe (terrasse fluviale). Nous pouvons ici réaliser une expérience intéressante : effectuons un sondage du sol (carottage) à l'aide d'une tarière ; après analyse des terres extraites, nous constatons qu'elles contiennent des galets de rivière et des dépôts d'alluvions, ce qui atteste bien du passage de l'Ourthe par cet endroit il y a 500 000 ans.

Face à nous, bien en évidence, s'étirent les bancs dolomitiques et la pelouse calcicole de la **réserve naturelle des Roches Noires**, propriété d'Ardenne et Gaume asbl. Gérée depuis 1992 par la section Ourthe-Ambève des Cercles des Naturalistes de Belgique, cette réserve naturelle a une superficie totale de 3 ha 75 a 90 ca qui comprend une pelouse calcicole mésophile, des rochers de dolomie comportant des lambeaux de pelouse calcicole xérique et deux vallons boisés (chênaie-frênaie et hêtraie-charmaie calcicoles avec sous-bois à orchidées). Cette réserve fut la première en Belgique, propriété d'une association privée (1942-1943).

La réserve naturelle des Roches Noires tient son nom de ses particularités géologiques : en effet, bien que s'inscrivant dans le synclinal calcaire de Comblain-au-Pont, ce site présente plusieurs rochers et un sous-sol dolomitiques. La dolomie (ou dolomite) est une roche de teinte brun foncé, d'aspect ruiforme typique et de forme peu géométrique, dans la composition de laquelle entre le calcaire (CaCO_3 ou carbonate de calcium) et le carbonate de magnésium (MgCO_3). Sa formule chimique est ainsi $\text{CaMg}(\text{CO}_3)_2$, et, contrairement au calcaire, la dolomie ne réagit pas au test par l'acide. Les massifs dolomitiques des Roches Noires, plus résistants et plus durs que le calcai-

re, ont survécu à l'érosion provoquée par l'Ourthe lors du creusement de son lit alors qu'elle occupait son ancien méandre (photo 5).

Les terrains pentus de la réserve sont exposés plein sud et sont donc soumis aux variations climatiques extrêmes (températures surtout). Ces conditions, accompagnées d'une luminosité intense, ont favorisé l'installation de pelouses calcicoles xériques sur les roches et affleurements et de pelouses mésophiles sur les sols plus profonds, toutes deux caractérisées par des plantes thermophiles et calciphiles comme certaines espèces d'orchidées.

Dressons ici un petit historique et un inventaire des nombreuses richesses de ce site naturel de grand intérêt.

La réserve naturelle des Roches Noires fut acquise par l'ASBL Ardenne & Gaume en 1943 par souscription publique. La raison en était que 2 ans plus tôt, en 1941, le site, comportant l'un des derniers rochers dolomitiques de la basse Ourthe, se trouva menacé. En effet, le propriétaire de l'époque fut contraint de se dessaisir du site et les carrières proches n'auraient pas fait faute de l'acquiescer et donc de le détruire entièrement par son exploitation.

Suite à l'achat et à l'acquisition par la suite de nouvelles parcelles, la réserve naturelle des Roches Noires atteignit sa superficie actuelle en 1956. La protection du site des Roches Noires était et reste plus que justifiée ; de fait, il présente plusieurs intérêts d'ordre scientifique ou autre :

- un grand intérêt géologique au travers de ses roches dolomitiques ruiniformes encore intactes ;
- un intérêt floristique de par les espèces thermophiles présentes dans les pelouses xériques ou mésophiles (par exemple *Orchis mascula*, *Biscutella laevigata*, *Ophrys insectifera*, *Cotoneaster integerrimus*, *Cornus mas*, *Seseli libanotis*, *Festuca pallens*, *Hippocrepis comosa* ou encore *Arabis hirsuta*). Les pelouses calcicoles des Roches Noires sont des *xero-* et des *mesobrometum* ;
- un intérêt faunistique certain par la présence d'espèces d'oiseaux des rochers ou autres (dont des rapaces) mais aussi de nombreux lépidoptères et orthoptères parfois rares, de reptiles (*Coronella austriaca*, *Lacerta muralis*, etc.) ainsi que de petits mammifères ;
- un intérêt paysager marqué sans conteste par un magnifique panorama sur Comblain-au-Pont et environs depuis le haut de la réserve. Ne négligeons pas non plus la beauté de la nature sauvage de la réserve elle-même, fort agréable à observer.

Le site des Roches Noires a également été classé définitivement par Arrêtés Royaux les 18 juin 1946 et 26 juillet 1977 et devient à ce moment réserve naturelle. Enfin, cette dernière est agréée par le Ministère de la Région wallonne le 31 mai 1990.

suite page 13



Photo 5 : les Roches Noires, réserve naturelle (photo : C. Deprez).

Les pages du jeune naturaliste

Texte : Sébastien Renson

Photos : Sébastien Renson

Stéphane Claerebout

assistants au Centre Marie-Victorin
à Vierves-sur-Viroin

Nos autres petits cuirassés à 6 pattes... (suite de l'article paru dans l'Érable 1-2007)



Le soleil brille ! L'occasion pour toi d'observer d'autres coléoptères... Profite de l'occasion pour te balader en forêt, de regarder un peu la vie trépidante des insectes sur les fleurs d'ombellifères, de carottes sauvages, de berces... Au cours de tes excursions crépusculaires en forêt, tu auras peut-être la chance d'observer dans les talus herbeux le seul coléoptère lumineux de Belgique : le ver luisant, cousin de la luciole (absente chez nous). Si tu as le cœur bien accroché et en prenant des précautions (gants), tu peux aussi observer les insectes vivant dans les petits cadavres d'animaux...

Essayons d'en savoir un peu plus sur ces autres petits cuirassés...

A. À découvrir sur les ombellifères

1. La famille des téléphores (Cantharidae)

D'aspect allongé avec de longues et fines antennes, on nous confond parfois avec nos cousins longicornes (Cerambycidae), grands amateurs de pollen et de nectar des fleurs de berces. Toutefois, nos élytres mous et nos pattes dépourvues d'épines permettent de nous différencier. Nous sommes de redoutables prédateurs ! Nous profitons de l'ivresse d'autres insectes venus festoyer sur les fleurs pour nous en emparer et les dévorer. Toutefois, un peu de pollen nous fait du bien aussi. Nos larves, tout aussi carnivores que nous, chassent de préférence les escargots au sol.



Rhagonycha fulva

N'oublie pas de faire attention lorsque tu manipules nos petits insectes ! Malgré une armure bien solide, une antenne ou une patte coincée en fermant ton bocal handicaperait irrémédiablement notre petit ami ! Équipe-toi d'une bonne loupe, et tu pourras observer à loisir les insectes sur les fleurs qui, absorbés par leur repas, ne feront que peu attention à ta présence.

Bonne chance !

2. La famille des buprestes (Buprestidae)

Souvent petits, allongés, en forme de « balle de fusil », on nous prend souvent pour des taupins (Elateridae), mais si nous tombons sur le dos, nous ne pouvons sauter comme eux pour nous remettre sur nos pattes. Pour la plupart, nous avons de superbes couleurs métalliques, allant du vert au rouge en passant par le bleu. Nos larves, qui se nourrissent de bois (xylophages), ressemblent à des têtards aplatis, alors que notre vie adulte se passe sur les fleurs diverses à la recherche de pollen et de nectar.



Agrilus sp.

3. La famille des mordelles (Mordellidae)

Avec un corps terminé en pointe et caréné latéralement comme un bateau, on nous assimile parfois aux mouches. On nous compte parmi les coléoptères les plus rapides en vol ! Nous avons le même régime alimentaire que les buprestes, aussi bien pendant notre vie larvaire que pendant notre vie adulte.



Mordellidae

4. La famille du cardinal (Pyrochroidae)

Ma robe rouge écarlate et mes antennes en forme de peignes (pour les mâles) ou en dents de scie (femelles) ne vous laisseront plus aucun doute sur mon identité ! D'une taille respectable (près de 2 cm), je fréquente les fleurs diverses pour me nourrir de nectar et de pollen. Mes larves vivent dans le bois mort et y chassent divers insectes, surtout les larves de longicornes et de buprestes.



Pyrochroa coccinea (femelle)

5. La famille des bruches (Bruchidae)

Tout petit, je cause tout de même quelques dégâts dans vos pois, haricots et graines diverses que vous cultivez. Soyez compréhensifs, c'est difficile de résister devant autant de ressources disponibles pour mes larves ! Elles se développent à l'intérieur de ces semences, alors que quand nous sommes adultes, on peut nous trouver un peu partout, et bien souvent sur des fleurs... Nos élytres sont un peu courts, ce qui fait que notre abdomen est en partie découvert.



Bruchidae

6. La famille de la lagrie hérissée (Lagriidae)

Faciles à reconnaître grâce à notre aspect poilu, vous avez de grandes chances de nous rencontrer dans la végétation près des lieux humides, ruisseaux... Nos petites larves se développent dans la litière forestière, se nourrissant de matières végétales en décomposition.



Lagria hirta

7. La famille des malachies (Melyridae)

Petit coléoptère vert métallique, je porte une tache rouge au bout de chacun de mes élytres. La raison pour laquelle je visite les fleurs? Tout simplement pour trouver d'autres petits insectes à me mettre sous la mandibule. Mes larves chassent aussi, mais en dessous des écorces des arbres morts. Les mâles disposent de petits sacs rouges disposés un peu partout sur le corps, qui peuvent être gonflés et sécréter des substances chimiques pour attirer nos compagnes. Lorsqu'un ennemi arrive, nous gonflons aussi ces petits sacs, effet de surprise garanti !



Malachius bipustulatus

B. À découvrir la nuit le long des chemins forestiers

8. Le ver luisant (Lampyridae)

Comme mon nom l'indique, j'ai la capacité de produire de la lumière, que je sois œuf, larve, nymphe ou adulte. Cette lumière « froide » est le résultat d'une réaction chimique que je peux contrôler entre la luciférine, l'oxygène de l'air et la luciférase. Larves et femelles adultes se régalent d'escargots, en leur injectant un poison qui liquéfie leurs tissus, les rendant alors plus digestes. Les femelles n'ayant pas d'ailes, seuls les mâles adultes ont le bonheur de goûter à l'ivresse du vol, mais ils vivent très peu de temps car ils ne peuvent se nourrir.



Lampyris noctiluca femelle

C. À découvrir sous les pierres ou dans ton tas de compost

9. Les staphylins (Staphylinidae)

La plupart des bipèdes que vous êtes nous confondent souvent avec des perce-oreilles ! Mais nous en sommes très éloignés, car eux possèdent des « pinces » (cerques) au bout de l'abdomen. Nous, staphylins, vivons dans les tas de compost, litière forestière, excréments et même dans les cadavres. Nous y chassons avec nos puissantes mandibules d'autres petits insectes. Nos élytres sont très courts, laissant à nu une bonne partie de notre abdomen. Toutefois nous sommes de bons voliers et il n'est pas rare de nous trouver la nuit près des lampes.



Ocyopus olens

D. À découvrir sous les petits cadavres

10. Les Nécrophores (Silphidae Necrophorinae)

Notre travail : fossoyeur ! Et il en faut de la force, car nous enterrons les petits cadavres en creusant en dessous et en rejetant les débris au dessus pour les recouvrir. Si le corps se trouve sur un sol trop dur, nous pouvons même le traîner pour l'amener dans une zone plus meuble. Lorsque ce travail est fait, nous allons alors confectionner une boule, faite des chairs de l'animal mort, pour notre future descendance. Ce qui vous étonnera, c'est que ma femelle va donner la becquée à nos jeunes larves, jusqu'à ce qu'elles soient assez fortes pour se nourrir seules.



Necrophorus vespillo

E. À découvrir sur les pelouses et milieux dégagés

11. les meloës (Meloïidae)

Le moins qu'on puisse dire c'est qu'on ne se simplifie pas la vie ! Ma femelle pond au niveau du sol près de 10000 œufs, par petits paquets éparpillés... Éclosoes, les larves appelées « triongulins » (3 ongles au bout de chaque patte) grimpent sur les fleurs pour y attendre une abeille solitaire et s'y accrocher... Ha ! si elle savait ! Car, transportées dans son nid, nous dévorons ses œufs et leurs réserves de pollen et de nectar. La vie de nos jeunes est compliquée, ils vont présenter des aspects très différents tout au long de leur croissance (=hyper métamorphose). Adultes, on nous reconnaît à notre robe noire aux reflets bleutés, et à nos élytres courts, se chevauchant un peu à la base. Dérangés, nous sécrétons au niveau des articulations des gouttelettes de liquide irritant, donc gare à vous quand vous nous manipulez !



Meloe sp.

Notons enfin que les milieux et la biodiversité des Roches Noires sont maintenus par une gestion adéquate : fauchage mécanique en saison hivernale et brûlage des rémanents. Dans un avenir proche, les gestionnaires vont mettre en place une expérience d'entretien des pelouses calcicoles par pâturage extensif (par des chèvres, étant donné leur appétit pour les jeunes ligneux (très présents) et vu la pente importante du terrain).

Poursuivons maintenant notre ascension vers le sommet du versant par le sentier de grande randonnée de l'Ourthe (GR57), qui monte sèchement en lacets tout en longeant la réserve naturelle. Arrivés au sommet, empruntons vers la droite le bon chemin de campagne pour parvenir, 100 m plus loin, sur le haut de la **pelouse calcicole des Roches Noires** (panneaux).

Caractérisé par une altitude d'environ 200 m, le sommet du vallon central de la réserve naturelle, occupé par la pelouse calcicole mésophile, domine la terrasse fluviale de l'Ourthe et nous offre un remarquable panorama sur Comblain-au-Pont ainsi que sur les villages de Gêrômont et d'Oneux. Dans le paysage qui s'étend sous nos yeux, profondément marqué par le lit de la rivière, nous pouvons resituer plusieurs points de passage qui ont marqué notre excursion : la Hé Leruth, le promontoire du Thiers Pirard et le parc Saint-Martin (photo 6).

Profitons également de notre arrêt à hauteur des Roches Noires pour prélever quelques échantillons de dolomie et les analyser (voir description de cette roche-ci avant). Comparons-les aux autres roches que nous avons rencontrées et étudiées pendant notre excursion (calcaire, grès et schiste) et mettons en évidence les différences que nous constatons (couleur, aspect, composition, test à l'acide, sensation au toucher...).

Nous pouvons enfin nous intéresser aux quelques arbres et arbustes des sols calcaires qui sont aisément identifiables en saison hivernale (*Pinus nigra* var. *austriaca*, *Cotoneaster integerrimus*, *Cornus mas*, *Quercus robur*, ainsi que *Cytisus scoparius* (qui n'est pas ici en station car plutôt acidophile).



Photo 6 : pelouse calcaire et panorama vers Comblain-au-Pont et la terrasse fluviale de l'Ourthe.
(Photo : C. Deprez).

Il est maintenant temps d'entamer notre descente vers le fond de vallée en suivant le chemin de Mont vers Pont-de-Scay à travers le bois du Chession. À la sortie de la forêt, le sentier bifurque à angle droit vers la gauche pour rejoindre la route Liège-Hamoir peu avant le Pont sur l'Ourthe. Faisons un dernier arrêt dans le virage, à hauteur des vestiges d'un banc de bois : c'est la **réserve naturelle du Vignoble** (panneau).

Tenant son nom de la culture de la vigne autrefois exercée sur ses versants calcaires bien exposés, ce site naturel nous offre un dernier point de vue vers Comblain-au-Pont et la vallée de l'Ourthe ainsi que, face à nous, vers les tranches calcaires du massif des Tartines. Notons aussi, un peu en contrebas, une curiosité géologique locale : le pic Napoléon (piton rocheux instable en lequel les habitants retrouvent, avec quelque imagination, les formes du couvre-chef du célèbre empereur).

Terminons l'excursion par l'étude d'une cinquième roche, fréquemment présente entre les couches calcaires ou dolomitiques d'un même banc géologique : le silex. De formule chimique SiO_2 , le silex est une variété de quartz de teinte grise, douce au toucher, mais aux arêtes très coupantes. C'est d'ailleurs pour cette raison que nos ancêtres en avaient fait leur matériau de prédilection pour la confection de leurs outils de pierre taillée (bifaces, racloirs, choppers, chipping-tools...).

Il reste maintenant à regagner les voitures : dévaler le restant du sentier, traverser la route, franchir le pont sur l'Ourthe puis le passage à niveau et prendre à droite pour regagner l'ancienne gare.

Références bibliographiques

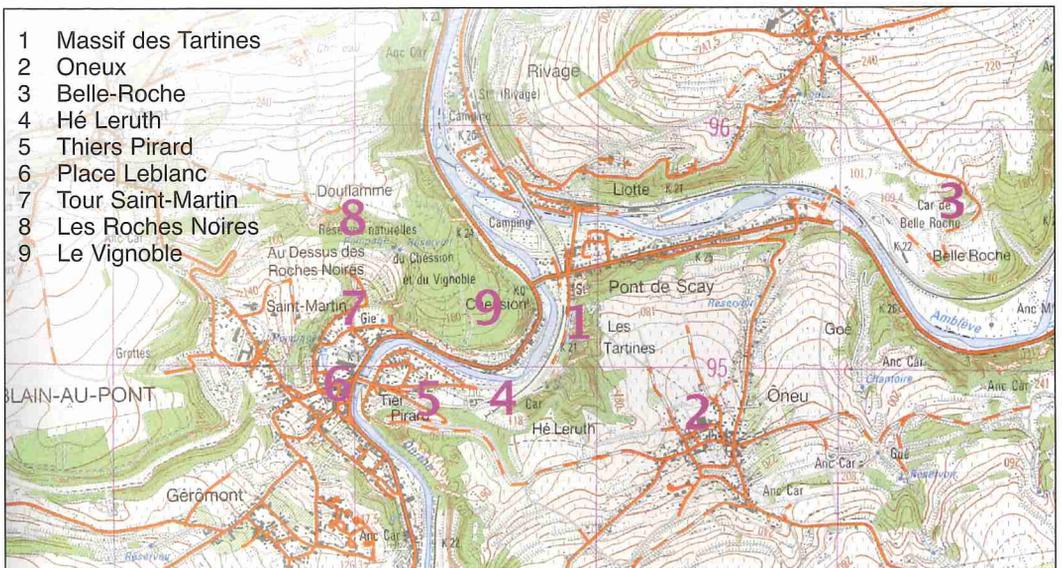
DE RADZITZKI D'OSTROWICK, Y., 1952. – *Aperçu géologique sur la région de Comblain-au-Pont*, Parcs Nationaux, vol. 7, fasc. 3, p. 69-78.

ECK, C. & GODISSART, J., 2007. – *La Grotte et l'Abîme de Comblain-au Pont*.

COLLECTIF, 1995. – *Découvertes géologiques de Comblain-au-Pont. Comblain-au-Pont : Guide géologique*, 47 p.

FOURNEAU, R., 2001. – *Initiation à la géomorphologie de Wallonie, région d'Europe*, Cercles des Naturalistes de Belgique asbl, 8^e édition, 151 p.

Nous remercions M. Robert O. Fourneau pour la relecture attentive du manuscrit.



Extrait de la carte IGN 49/1-2. Institut géographique national.

De fils d'araignée en aiguille? Cela va de soie!

par Renaud Delfosse*

Arachné, fille d'Idmon de Colophon, sûre de son art, défia sur le métier à tisser Athéna, déesse protectrice des fileuses et brodeuses. Toutes deux concoururent donc pour tisser la plus belle tapisserie. Bientôt, Athéna dû se rendre à l'évidence. La tapisserie d'Arachné était bien plus belle que la sienne. Rageuse, elle donna un coup de navette sur la tête d'Arachné. Blessée dans son amour propre plus qu'à la tête, Arachné se pendit. Ne voulant pas que leur joute ne se termine par la mort de son adversaire, Minerve ressuscita Arachné en l'aspergeant d'une potion qui lui donna la vie éternelle sous la forme d'une araignée condamnée à tisser sans fin sa toile.

Ainsi expliquaient les anciens le fait que les araignées tissent des fils de soie tout au long de leur existence.

Vous le savez peut-être, les araignées font partie de l'ordre des aranéides aux côtés des pseudoscorpions, acariens et opilions dans la classe des arachnides. Dans l'embranchement des arthropodes, ceux-ci se différencient des crustacés, insectes et autres myriapodes par l'existence de chélicères (pièces buccales en forme de crochets), ce qui leur a valu d'être appelés sous le doux nom de chélicérates.

Les araignées, physiquement, sont caractérisées par un corps divisé en deux parties : le céphalothorax qui porte 6 à 8 yeux simples, les fameuses chélicères, une paire de pattes-mâchoires nommées pédipalpes et quatre paires de vraies pattes bien souvent poilues, ce qui fait hérissier tous les cheveux de la tête de ma fille. L'autre partie du corps est constituée par l'abdomen qui porte les orifices pulmonaires, les appendices génitaux et, surtout, six (le plus souvent) filières.

En effet, toutes les araignées, mâles et femelles, peuvent sécréter, grâce à ces filières, un fil de soie. Ce fil sert à de multiples usages : fil de sécurité à l'instar des alpinistes, sac à œufs, cocon pouponnière, abri soyeux, toile piège, toile spermatique, camisole pour proie récalcitrante et même parachute ascensionnel, lasso ou menottes pour femelles à conquérir sans se faire dévorer.

La soie, sécrétée sous forme liquide par des glandes séricigènes internes à l'abdomen, se solidifie à la sortie des filières par l'action combinée de l'air et de la traction. Les molécules chimiques la constituant, des protéines, s'orientent alors selon l'axe de traction, ce qui solidifie l'ensemble. Plusieurs fils sont ainsi produits en même temps, entre quinze et vingt, avec des souplesses et structures différentes, pour être assemblés en un véritable cordage unique. Selon les espèces, un fil constitutif, peut atteindre une finesse allant jusqu'au 100 000^e de millimètre (10 microns)! Le diamètre des fils varie de 2 microns à 0,001 micron (pour rappel, un cheveu humain = 100 microns). Finesse ne veut pas dire, dans ce cas précis, fragilité puisque la soie est, à diamètre égal, deux fois plus résistante qu'un câble de notre meilleur acier et plus élastique que le nylon et ce, pour une incroyable légèreté.



Cocon d'*Agroeca brunnea*. Photo: Renaud Delfosse.

* Section Guides-nature du Brabant.

Partant de ce constat, il a été bien entendu très tentant de reproduire le modèle industriel du ver à soie à nos sympathiques araignées. Elles se sont comportées en fauves qu'elles sont dans la nature en se dévorant entre elles et en ne daignant pas se soumettre à la volonté productrice de leurs éleveurs. De nombreux essais d'élevage n'ont donné, peut-être, que quelques décimètres de lés de soie d'araignée.

Malgré ces échecs, ce matériau, par ses propriétés physiques étonnantes et très intéressantes, n'a pas cessé d'être étudié afin de pouvoir, un jour peut-être, le synthétiser.

Des applications diverses telles, entre autres, que la fabrication de fils de suture ou de gilets pare-balles ultra légers en soie d'araignée ont dirigé des années durant des recherches poussées dans l'espoir de pouvoir un jour percer le secret de synthétisation de cette substance si intéressante. Sans succès.

Jusqu'au jour où une solution digne des meilleurs films d'angoisse est sortie des cornues de l'apprenti sorcier que l'homme peut-être parfois. La transgénèse. Cette technique génétique est rendue possible par le fait que tous les organismes vivants ont une base génétique commune. Il est donc possible de transférer un gène d'un organisme dans un autre ne le possédant pas naturellement. L'organisme ainsi génétiquement modifié codera alors le gène pour la production des caractéristiques qu'il porte.

Ainsi, au début de ce nouveau siècle, Udo Conrad, chercheur généticien allemand, introduit dans le génome d'une pomme de terre le gène issu d'une araignée et responsable de la production de la soie. Ce fut un succès et il obtint une patate synthétisant de la protéine soluble de soie d'araignée. La difficulté de l'époque était de trouver des techniques de filage.

Dans le même temps, les efforts des chercheurs se sont tournés vers la production de soie en implantant le « gène séricigène » dans le génome de... chèvres.

Une ferme, propriété de la Nexia Biotechnologies, au Canada, élève des chèvres OGM baptisées Bele pour « Breed Early Lactate Early ». Leur lait contient de la soie d'araignée. En effet, le gène producteur est introduit dans les cellules embryonnaires des chèvres pour qu'il s'exprime dans les glandes mammaires de ces dernières. Il suffit ensuite de filer la soie hors du lait comme s'il s'agissait d'un simple fil de nylon. Le procédé est relativement simple et rentable à tel point que la soie « aranéchèvre » est actuellement déjà commercialisée même si elle connaît quelques faiblesses au cisaillement.

Bravo pour la prouesse scientifique et commerciale mais je vous laisse seuls juges pour ce qui est de l'éthique...

Nous remercions M. Alphonse Radermecker pour la relecture attentive du manuscrit.

Sources :

- Guide des Araignées et des Opilions d'Europe, Dick Jones, Delachaux et Niestlé, 1990
- Initiation à la Connaissance des Araignées, Robert Kekenbosch, CNB, 2000
- <http://strategis.ic.gc.ca/frndoc/main.html>
- <http://terresacree.org/>
- <http://www.apsq.org/>
- <http://www.igmors.u-psud.fr/BBT/BBT00/BBT-10-00.pdf>

Montage : Renaud Delfosse.



par Olivier Baltus*

Délicatement coincé entre l'ouate et le couvercle de la boîte de pétri, le « Grand Mars changeant » récolte un concert de louanges de Béatrice et de Pierre qui rivalisent de superlatifs pour décrire les reflets bleu-violet irisé des faces supérieures de ses ailes. Annette cherche une éventuelle explication à son patronyme latin *Apatura iris* qui l'aiderait à retenir son nom scientifique. Quant à Benoît, il s'empresse de le prendre en photo pour compléter son album numérique qui lui servira le soir à réviser toutes les informations de la journée. Implicitement, c'est devenu un jeu entre nous : c'est à celui qui posera la question la plus inattendue ou déroutante à Stéphane, en charge du stage « papillons diurnes » : « Comment les papillons s'exercent-ils au "hill-topping" en Flandre ? », « Mais, au fait, ça sert à quoi les papillons ? », « Tu sais combien il y a d'androconies chez la piéride du chou ? »...

De retour du Champ d'Al Vau, ce ne sont pas moins de 28 espèces que le groupe d'une douzaine de participants aura observées en trois jours, malgré une météo capricieuse et pluvieuse. Pendant les deux soirées à la « lampisterie » aménagée en salle de projection de diapos, une foule d'explications auront été échangées sur la reconnaissance des espèces, leur statut, leur biologie et leurs préférences écologiques.

Si les motivations des stagiaires – comme de toutes les personnes qui participent à une activité organisée par les CNB – sont multiples, c'est l'apprentissage de la nature qui fédère le groupe composé d'étudiants, de naturalistes avertis, de jeunes retraités récemment convertis, ou de personnes simplement curieuses.

Depuis un demi-siècle, à partir du rustique Gîte de l'Athénée de Binche perché sur le versant calcaire du Viroin à Vierves hier et du Gîte des Jeunes pour l'Environnement installé dans l'ancienne gare aujourd'hui, l'éducation à la nature est la principale mission que se assigne les Cercles des Naturalistes de Belgique. Mais dans quel but ?

Le vieil adage dit que l'on aime bien ce que l'on connaît et que l'on protège bien ce que l'on aime. Pour que notre patrimoine naturel puisse être préservé pour être trans-

* Administrateur CNB.

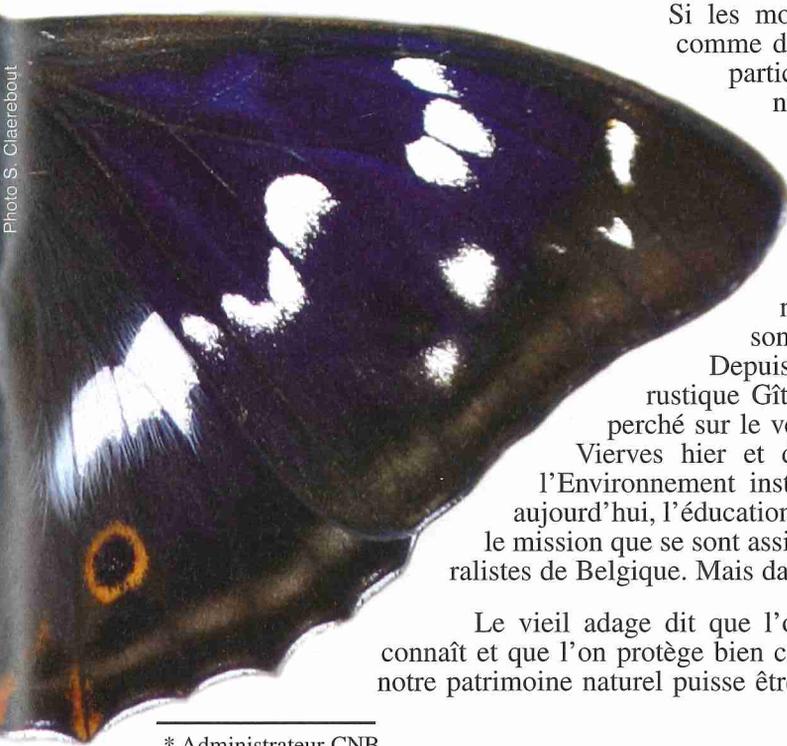


Photo S. Claerebout

mis aux futures générations, il fallait que les fondateurs de l'association aiment beaucoup la nature et – on peut le dire sans risque de se tromper – les gens pour être parmi les tout premiers à initier de telles activités de découverte et d'apprentissage à l'attention de tous, naturalistes et profanes, jeunes et adultes. La région du Viroin, dont les richesses naturelles étaient connues sans encore avoir livré tous leurs secrets, offrait il est vrai un espace sans pareil dans des paysages ruraux de grande qualité. Il fallait aussi que ces pionniers soient visionnaires et persévérants pour se lancer dans une telle aventure à une époque où peu se souciaient des dégradations portées à la nature et des menaces qui pesaient sur elle. Qui oserait dire aujourd'hui que les temps ont vraiment changé. Informer, enseigner, sensibiliser, faire aimer sont plus que jamais nécessaires. Et dans ce domaine, la tâche à accomplir est si vaste et diversifiée qu'elle requiert une multiplicité d'acteurs et d'approches complémentaires. Aucune concurrence entre eux n'est possible, au contraire.

Les CNB – au travers de la quarantaine de sections, des centres de formation de guides-nature et du Centre Marie-Victorin animés par des centaines de bénévoles et près d'une trentaine de membres du personnel – s'investissent donc beaucoup en amont du processus, via la conscientisation du public à la protection de la nature, au profit in fine des actions menées en aval, sur le terrain. Des stages, des leçons de nature, des formations de guide-nature, des publications, des conférences, des visites guidées, des voyages, des mémoires, des études, des colloques, des gestions... drainent chaque année des milliers de personnes. Si beaucoup y ont découvert une passion, nombreuses sont également celles



qui ont rencontré des amis partageant un même intérêt. Parfois aussi, la sérénité qui naît d'un contact authentique avec notre environnement naturel permet un nouveau départ dans la vie, un épanouissement qu'on croyait ne plus pouvoir connaître. Que d'interactions humaines et d'émerveillements la nature ne permet-elle pas !

Pourtant, malgré ce travail d'éducation des CNB et de nombreux autres intervenants associatifs et institutionnels en Wallonie, la protection de la nature bénéficie de bien moins d'attention et de moyens que celle de l'environnement et l'érosion de la biodiversité se poursuit. Ainsi, parmi les 123 espèces de Rhopalocères de Belgique (sans compter le Nacré de la ronce tout récemment observé), une vingtaine ont disparu et près de 60 % des espèces restantes sont menacées à des degrés divers. Les papillons ne pèsent toujours pas très lourd en matière d'aménagement du territoire et d'agriculture notamment ! Doit-on dès lors parler d'échec, la cause serait-elle entendue ? Non, mais le défi reste entier. Les CNB, à l'occasion de leur jubilé, ont entamé une réflexion sur leur travail et les moyens de le poursuivre, se rappelant le chemin parcouru jusqu'au moment présent pour mieux envisager l'avenir. Dans nos contrées, le développement des agrocarburants, l'accroissement continu de l'habitat résidentiel, le réchauffement climatique, les plantes et les animaux exotiques envahissants sont quelques-unes des nouvelles menaces qui pèsent et pèseront demain encore plus sur notre patrimoine naturel. Il nous faudra y faire face et garder un esprit critique, sinon en les dénonçant, en informant le public le plus largement possible et en proposant des pistes de réflexion et des alternatives.



Photo P. Gohy.

On peut s'inquiéter du fait que la sensibilisation à la protection de la nature, qui a débuté voici plus de deux générations, nous faille encore affronter de telles menaces. Pourtant, il nous semble toujours juste de rappeler que les enfants et les adolescents constituent une cible privilégiée en matière d'éducation. Mais les adultes doivent tout autant apprendre à respecter la nature, et parfois se réconcilier avec elle. C'est l'opinion publique que nous composons tous qui poussera les décideurs à engager la Région dans un développement durable, nature admise. Et ce sont nos propres gestes et comportements qui le traduiront dans les faits.

En plus des activités organisées à Vierves, les sections des CNB et les formations de guides-nature construisent la légitimité de l'association. On peut donc affirmer que cette dernière se porte bien. Pour qu'il en soit toujours ainsi demain, le Conseil d'administration aimerait que soient mieux encore développées les sections en les aidant à mener à bien leurs projets et à défendre la nature au niveau local. En mettant plus encore à leur disposition les compétences et le matériel du Centre Marie-Victorin, mais aussi via le site internet reconfiguré et enrichi qui doit servir de trait d'union entre tous, et l'Érable que nous avons décidé de publier en deux volets dont un magazine en couleur que nous voulons ouvrir davantage aux sections. Nous avons l'audace de penser qu'une publication pédagogique consacrée à l'apprentissage rigoureux de la nature à destination des jeunes et des adultes, ludique, richement illustrée et financièrement accessible à tous est de nature à pérenniser les acquis et à renforcer le magnifique travail d'éducation des CNB. Et de pousser à l'action citoyenne un plus grand nombre de sympathisants. Si les moyens financiers sont limités, les idées ne manquent pas pour inscrire progressivement l'Érable dans cette voie.

Libéré de son entrave, le Grand Mars s'en va reprendre sa place dans ce foisonnement de la nature où la multitude des formes, des couleurs et des senteurs, l'ingéniosité de la vie et la beauté des paysages ne cessent de nous émerveiller. Avons-nous jamais eu d'autre choix que d'aimer et de protéger la nature ?

Photo D. Hubaut

Vierves-sur-Viroin (Viroinval)

Gîte des Jeunes pour l'Environnement (ancienne gare)

rue de la Chapelle 2 à Vierves (province de Namur, Belgique)

SAMEDI 22 SEPTEMBRE 2007

DIMANCHE 23 SEPTEMBRE 2007

de 10 h 00 à 18 h 00



EXPOSITION DE CHAMPIGNONS DES BOIS

P.A.F. : 2,50 €

Organisée par :

les « Cercles des Naturalistes de Belgique® » asbl,
et le « Centre Marie-Victorin »

**Samedi 22 et dimanche 23 dès 12 heures
DÉGUSTATION D'OMELETTES AUX CHAMPIGNONS**

STAND D'INFORMATION SUR LES ANCIENNES VARIÉTÉS FRUITIÈRES

STANDS D'ANIMATION POUR ENFANTS ET ADULTES

Pour les groupes scolaires :

le lundi 24 et mardi 25 septembre de 9 h 00 à 17 h 00

Inscriptions obligatoires au 060 39 98 78

Renseignements :

Centre Marie-Victorin
Rue des Écoles 21, BE-5670 Vierves-sur-Viroin
Tél. 060 39 98 78 - Télécopieur 060 39 94 36
Courriel : CNBCMV@skynet.be
www.cercles-naturalistes.be

En collaboration avec :

l'Administration communale de Viroinval
le Parc naturel Viroin-Hermeton
le Centre d'Écologie Appliquée du Hainaut asbl



Activités spécialement dédiées au 50^e anniversaire des Cercles des Naturalistes de Belgique



Vendredi 14 septembre	Niverolle et Mouquet	Nivelles
Samedi 15 septembre	Niverolle et Mouquet	Écaussinnes
Samedi 15 septembre	Semois	Bouillon
Dimanche 16 septembre	Niverolle et Mouquet	Nivelles
Samedi 22 septembre	C.-Nat Brabant wallon	Villers-la-Ville
Dimanche 23 septembre	C.-Nat Brabant wallon	Villers-la-Ville
Mercredi 26 septembre	Arnica - Htes-Fagnet	Hockai
Dimanche 30 septembre	G-N du Brabant	Forêt de Soignes
Dimanche 30 septembre	La Molène	Baie de Somme
Vendredi 5 octobre	La Trientale	Vielsalm
Du 6 au 14 octobre	Les Sittelles	Namur
Samedi 27 octobre	Sonnetau	Brackvenn
Samedi 8 décembre	Les Fichaux	Mouscron
26 décembre	Haute-Sambre	Beaumont
27 décembre	Haute-Sambre	Fontaine-Valmont
28 décembre	Haute-Sambre	Lobbès
29 décembre	Haute-Sambre	Walcourt
30 décembre	Haute-Sambre	Jamioux
31 décembre	Haute-Sambre	Bersillies-l'Abbaye



Tous les renseignements concernant les activités jusqu'au 14 octobre se trouvent dans le précédent Érable (2-2007). Pour les autres, vous en trouverez tous les détails dans cet Érable.